

SCULPTEURS



Grâce à quoi une montre traverse-t-elle les décennies ? Grâce à celui qui la crée, et à celui qui la porte. Sauf que ce raccourci dissimule le coup de crayon originel de toute montre, celui de son designer. En un siècle d'horlogerie moderne – depuis que la montre se porte au poignet –, le nombre de designers horlogers connus du grand public est quasi nul. Sauf trois, à l'origine des plus grands modèles du xx^e siècle.

EL MAESTRO GENTA

Le premier est Gérard Genta (1931-2011). L'homme sort du lot pour deux raisons. D'abord, le caractère particulièrement prolixe de son œuvre. Genta a esquissé les contours de milliers de montres. Doté d'un flair hors norme pour sentir les tendances de son époque, principalement les années 1970 et 1980, il a littéralement inventé une nouvelle catégorie de montres : le sport-chic. Il en a posé les contours avec plusieurs créations qui ont bouleversé le landerneau horloger. Parmi elles, la *Royal Oak* d'Audemars Piguet, la *Nautilus* de Patek Philippe et l'*Ingenieur* d'IWC Schaffhausen.

Ces trois pièces suivent un même fil conducteur : introduire au sein de la préciosité horlogère un brin de rudesse, de technique apparente, de caractère fonctionnel assumé. En somme, quitter le territoire de la noblesse bourgeoise pour y insuffler un esprit bad boy avant l'heure. Genta ose ce que personne n'aurait accepté. Avec lui, les vis deviennent visibles. Les rondeurs souples des années 1960 disparaissent au profit de lignes plus tendues,

Taiseuse, l'horlogerie suisse révèle rarement les designers qui donnent vie à ses montres iconiques. Mais trois personnalités ont, en deux générations, atomisé cette culture du secret.





plus nerveuses. La lunette octogonale de la *Royal Oak* en est l'illustration. Genta pressent que les années 1980 seront celles de la performance, de l'hypersport – si l'ultra affûtée *Ferrari Testarossa* voit le jour en 1984, ce n'est pas un hasard.

Genta commet également le crime de lèse-majesté ultime : dans une montre de luxe, remplacer l'or par de l'acier. Les marques s'étranglent : comment vendre une montre de luxe à prix élevé avec un métal aussi commun que l'acier ? En réalité, le designer a compris que les modèles qui s'écouleront le mieux ne seront plus seulement les plus précieux, mais ceux qui affichent une personnalité propre. C'est un coup de génie. Dès la fin des années 1970, Genta pressent que l'on n'achète plus une montre pour avoir l'heure, mais pour arborer son statut social. Cinquante ans plus tard, c'est toujours le cas.

L'HOMME-MARQUE

Au début du nouveau millénaire apparaît ensuite Éric Giroud. L'homme a compris que le temps est au personal branding. "Éric Giroud" n'est donc pas qu'un designer,

c'est aussi une marque. C'est l'Intel Inside de l'horlogerie : on ne distingue pas clairement où il est intervenu dans le dessin d'une montre, mais l'on sait que chacune d'elles sera une valeur sûre. Le temps lui donne raison. Collaborateur de longue date de la marque indépendante MB&F, il affirme une audace stylistique rare. Son coup de crayon est fluide. Il puise son inspiration dans ses années 1970 natales, dans la courbe tendue mais souple. Il s'est attaché la plupart des grands noms : Tissot, Van Cleef & Arpels, Harry Winston, Mido... et bien d'autres qui préfèrent toujours s'attribuer, seuls, le fruit de son travail.

BRAQUAGE À L'ITALIENNE

Aujourd'hui, le design horloger n'est plus un territoire exclusivement suisse. Bulgari, maison romaine, l'affirme par la voix de son designer fétiche, Fabrizio Buonamassa Stigliani. Barbe rousse ciselée à la main, regard azur, costumes italiens tirés à quatre épingles : l'homme porte sur lui son étiquette d'artiste de l'élégance à l'italienne.

En horlogerie, son mérite s'est associé à une catégorie de montres bien précises,

celles que l'on nomme ultra-plates. Dans ce concours à l'extrême finesse que se livrent les horlogers depuis plus d'un siècle, la tradition a toujours eu le premier rôle. Boîtes rondes, fines aiguilles, courbes douces, esprit quelque peu suranné, entre calèches et perruques poudrées. Buonamassa en a dynamité les codes avec la Bulgari *Octo Finissimo*, d'une puissance rare et racée. Son profil est affûté. Elle comporte non moins de 110 facettes et autant d'angles et n'a strictement aucune ligne courbe. Elle oublie les métaux classiques, préfère le titane ou le carbone. C'est un coup de maître. L'audace romaine a littéralement transpercé le conservatisme suisse. L'*Octo Finissimo* rafle dix records du monde consécutifs de finesse. Et, en un design d'une témérité rare, Fabrizio Buonamassa a propulsé Bulgari en tant qu'acteur majeur de l'horlogerie... Swiss made ■



↑ Croquis pour l'*Octo Finissimo* de Bulgari par Fabrizio Buonamassa Stigliani

↖ Croquis pour Patek Philippe par Gérald Genta

← Croquis par Éric Giroud

DE TEMPS

Par OLIVIER MÜLLER